

Pousse-Crayon

L'Inde / Un Bonheur Inattendu

Il était une fois un jeune garçon, Paul, de 13 ans, beau, créatif, intéressant, charmant et un très bon chanteur. Toutes les filles l'aimaient et il était tellement connu dans l'école, qu'il avait un nombre incalculable d'amis. Il avait une chance incroyable, comme si les dieux lui donnaient un cadeau ! Mais...Il ne pouvait pas communiquer avec des filles. Chaque fois qu'une fille s'approchait de lui, il rougissait et il bégayait. Mais il était quand même heureux de sa belle vie. Tous les professeurs l'adoraient, ils le trouvaient très aimable et studieux. Jusqu'au jour où ses parents, lui annoncèrent qu'ils allaient déménager en Inde. Paul, choqué, eu un moment très désagréable, et passa du temps dans sa chambre, à pleurer.

Quant il se rendit compte du désastre qui allait se passer, il cru mourir de chagrin, pour deux raisons : il allait devoir quitter son pays et dire au revoir à tous ses amis. Il en avait beaucoup.

Après n'avoir rien fait d'autre que des adieux larmoyants pendant quatre ou cinq jours, l'heure du départ arriva. A la vue de l'avion de la salle d'embarquement, il eut soudain envie de vomir.

Une fois arrivé, il se sentit tout de suite mal à l'aise. Il trouva les gens différents, peu accueillants et surtout, l'air était chargé d'odeurs pestilentielles, à la fois épicées et avariées. Les hommes portaient des vêtements simples et amples et les femmes des tenues très colorées. La plupart des hommes portaient de longues barbes. Tout cela déplut fortement à Paul, qui vivait mal ce choc culturel.

Une fois sorti de l'aéroport, il prit un taxi avec ses parents. Même le taxi ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu voir à Paris. Une cloison transparente séparait le chauffeur de ses passagers et son rétroviseur était chargé de mille pendants, amulettes et chapelets.

Sur la route, ils croisèrent un troupeau de vaches et durent s'arrêter plus de vingt minutes pour laisser les animaux nonchalants traverser la route. Étrange.

Une fois entré dans la ville, Paul remarqua de nombreux enfants sales, qui se

mirent à crier en les voyant passer. Il lui semblait que des nuées d'enfants lui couraient après, ressemblant à des mouches sur de la nourriture. Leurs yeux noirs étaient graves malgré leurs cris. Encore une fois, cette odeur de viande avariée le prit à la gorge.

Puis, ils passèrent ensuite devant un cortège menant une jeune mariée, qui lui sembla jeune, très jeune. Elle était sûrement plus jeune que lui. Encore une fois, la nausée lui monta dans la gorge.

Soudain, son père se mit à parler.

« Tu sais, Paul, en Inde, certaines familles sont obligées de marier leurs filles contre de l'argent, pour survivre. »

Paul trouva cette explication ignoble.

En arrivant devant leur nouvelle maison, Paul remarqua que leur maison était très moderne. Sa mère souligna la chance qu'ils avaient d'être aussi bien logés.

Avant le dîner, sa mère lui parla de sa nouvelle école et lui demanda s'il préférait la visiter avant d'y faire sa rentrée. Paul répondit qu'il pouvait faire sa rentrée la semaine prochaine, sans visite préalable.

Le soir, ils mangèrent un plat traditionnel, un Hyderabadi Byriani, à base de riz blanc, de yaourt, d'oignons, d'épices, de safran et de viande de chèvre. Pour la première fois depuis son arrivée sur le sol Indien, Paul se sentit ému devant un tel délice. Il trouva le plat si bon, qu'il hésita même à prendre un dessert. Lorsque le dessert arriva, de la halva à la vanille et à la cardamome, il surpassa encore le plat principal.

La semaine passa très vite, puis arriva le jour de sa rentrée à l'école, un endroit qui fait partie de notre éducation, mais aussi de nos cauchemars.

Paul s'habilla comme un écolier bien élevé et se rendit à l'école. L'école était composée d'un petit bâtiment et d'une grande cours de récréation. Les classes étaient poussiéreuses et les murs fissurés. Soudain, la sonnerie retentit. Le CPE emmena Paul dans sa classe et lorsqu'il entra dans la classe, il fut troublé par le nombre de garçons. Il ne vit que quatre filles. Il les trouva toutes jolies.

Le professeur lui dit d'aller s'asseoir à côté de Justine, une fille très jolie, attentive

et rigolote. Pendant la récréation, il resta auprès de Justine, sans dire un mot.

Soudain, elle lui demanda d'une petite voix:

« Ca a été dur de partir et de laisser tes amis ?

- Très dur, oui, et long, répondit Paul.

- Long ? Pourquoi ca ? demanda Justine curieusement.

- L'école entière me connaissait, et tout le monde voulait me dire au revoir, » dit-il.

Justine continua à lui poser des questions jusqu'à la fin de la journée.

Ce soir la, Paul repensa à Justine. Il avait du mal à croire qu'il avait réussi à avoir une conversation avec une fille.

Après cette journée, il décida de ne pas seulement répondre aux questions de Justine, mais de faire des efforts pour la connaître un peu mieux.

Tout au long de la semaine, Paul se sentit au fur et à mesure de mieux en mieux. Il était heureux avec Justine. Jusqu'au jour où elle lui demanda :

« Au fait, sais tu pourquoi tu t'appelles Paul ?

- Oui. Mon grand-père est mort quand ma mère avait douze ans. Elle l'aimait beaucoup, alors elle m'a donné son nom : Jean-Charles Paul Gautier, expliqua Paul, Et toi, sais tu pourquoi tu t'appelles Justine ?

- Comment dire... ce n'est pas que je ne te fais pas confiance mais je te connais depuis peu, et je ne l'ai jamais dit à qui que ce soit. Mais puisque tu ne connais personne ici, je pense bien que tu ne vas pas aller le répéter, répondit-elle.

- Je te le promets sur la tête de chaque membre de ma famille, promet Paul.

- Alors... je suis née garçon... et mes parents m'ont donné le prénom de Justin. Mais dès mon plus jeune âge, j'ai toujours su que j'aurais du être une fille. Mes parents ont fini par accepter cela et m'ont alors appelé Justine. »

Paul, choqué, commença à pleurer. Pour une fois qu'il réussissait à parler à une fille... En fait c'était un garçon ? Décidément, il jouait de malchance.

Justine le consola en lui disant qu'il serait bientôt aimé par la plupart des filles de l'école.

Paul ne comprenait pas de quoi elle parlait, mais elle finit par lui expliquer que chaque année, l'établissement organisait une compétition de chant et de danse.

Soudain, Paul cria de toutes ses forces et se mit à courir en rond. Il remercia Justine mille fois :

« Merci Justine, merci ! Grâce à toi il y a une chance que je ne me retrouve pas seul ! cria

Paul.

- Pas de problème, répondit Justine, un peu incertaine. Mais pourquoi es-tu si content ?

- J'ai une voix d'ange et je danse comme un diable, dit-il. Et même si je ne gagne pas, avec mon charme, toutes les filles finiront par craquer. »

Justine trouva cette explication peu convaincante. Mais elle se laissa gagner par l'excitation de Paul et accepta de l'aider à gagner.

Chaque jour, à tour de rôle, l'un accueillait l'autre chez lui, pour entraîner Paul et parfaire son numéro.

Le jour arriva et il était temps de prouver au monde, enfin à l'école, que Paul n'était pas juste un beau visage. Les participants étaient aussi nombreux que les spectateurs.

Paul, inquiet, dit à Justine qu'il se sentait mal, mais elle était là pour lui. Elle lui donna un bracelet en lui expliquant qu'il lui avait porté chance toute sa vie. Paul, ému, pris le bracelet et serra Justine très fort dans ses bras. Lorsqu'il entra sur scène, il se sentit fort et puissant et se dit qu'il n'avait pas le droit de rater sa chance devant toute l'école.

La musique commence et Paul chanta et dansa. Il impressionna tout le monde, dont Justine, qui réalisa que Paul avait dit vrai : il chantait en effet comme un ange et dansait comme un diable. Ses mouvements étaient incroyables et rappelaient le style de Michael Jackson. Et sa voix était si pure qu'elle en semblait

fausse. Le spectacle se déroula parfaitement. A la fin, Paul, soulagé, courut dans les bras de Justine, et depuis ce jour, il s'habitua à aller à l'école en taxi, à voir des gens différents et à passer la journée à sourire. Mais ce qu'il aimait par dessus tout, c'était le regard de Justine qui l'attendait chaque matin, pour sourire avec lui.

Camille Nguyen Duy 5C